

MON FRANC PARLER

« RETOUR DE L'U. R. S. S. »

André Gide avait bien prévu « l'apparent avantage que les partis ennemis » allaient « prétendre tirer » de son livre. J'ai lu « Retour de l'U.R.S.S. » lors de sa parution, il y a un mois; peut-être n'aurais-je jamais songé à exprimer mon propre jugement, si l'on ne s'obstinait à gloser à tort et à travers sur cet ouvrage.

Un confrère intitule son article :

« Comment M. André Gide, croyant aborder au paradis, a découvert l'enfer soviétique ». Et d'aligner, en les truffant de sentences personnelles, les phrases où l'auteur note ses critiques : voilà un réquisitoire contre « la Soviétie » presque mis au compte d'André Gide...

Certes, dans son curieux ouvrage, on glane abondamment des réflexions d'une vigoureuse sévérité au terme « d'un séjour sur cette immense terre en gésine » portant « du bon et du mauvais, écrit Gide; je devrais dire : de l'excellent et du pire ». Il est loisible à chacun de tirer de ce témoignage les conclusions qu'il juge valables, sans pourtant avoir l'air de les faire endosser à l'écrivain-voyageur.

Gide reproche surtout à l'U. R. S. S. d'aujourd'hui non des excès révolutionnaires, mais des « compromissions », des « transigeances », un « changement d'orientation », une sorte d'« embourgeoisement ». Il s'élève contre « la dépersonnalisation à quoi tout semble tendre », contre le conformisme, particulièrement au point de vue intellectuel.

Pour notre part, en dehors de toute controverse sur la Russie soviétique, nous enregistrerons l'hommage que rend à l'une des plus précieuses de nos libertés républicaines le plus anticonformiste de nos écrivains :

« Rien de tel qu'un séjour en U.R.S.S. (ou en Allemagne, il va sans dire) pour nous aider à apprécier l'inappréciable liberté de pensée dont nous jouissons encore en France, et dont nous abusons parfois. »

Quand la Révolution de 1789 nous donna la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, Catherine II régnait toujours sur la Russie. Nous avions eu ensuite les Révolutions de 1830 et de 1848 pour en arriver, en 1870, à notre III^e République, lorsqu'en 1917 seulement la Russie renversa son tsar. La France révolutionnaire et républicaine ne possède-t-elle pas toute une tradition — ces mots ne s'excluent point — qui lui permet de parler haut en matière de liberté, fût-ce devant cette U. R. S. S. au destin de laquelle André Gide estime qu'est attaché « l'avenir même de la culture » ?

Pierre-Gérard MICHEL.

[Handwritten signature and date]
74